

Atelier-vidéo

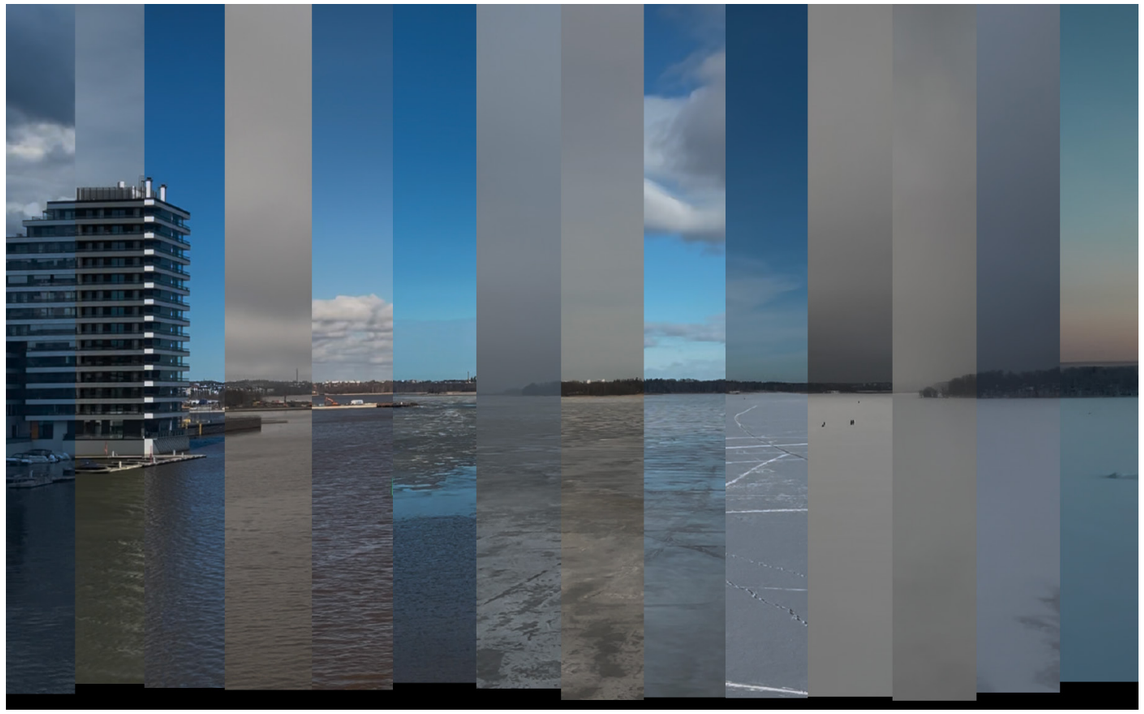
Penser ensemble, en faisant des films

2026 - 2027

Partageons nos rushes

Avec Laure Brayer et Matthieu Guiller

Le 8 octobre 2026 • Cinémathèque de Grenoble • 9h30-12h30



Marcher sur l'eau, Laure Brayer

Waiting for Winter : Dans le cadre de son projet de recherche *Habiter les saisons : Perceptions, modes d'action et représentations de la fabrique saisonnière des paysages,* Laure Brayer partagera un travail de réalisation en cours, à partir des matériaux issus d'une enquête sensible menée pendant un an en Finlande (Helsinki, 2025-2026), où le littoral est profondément reconfiguré par l'arrivée (incertaine) de la banquise hivernale. Un premier montage autour de l'observation de la transformation de l'élément eau dans l'attente de l'hiver et l'écriture de petits chapitres en germe (Journal du ciel ; Marcher sur l'eau) seront au coeur des échanges.

Constantinople découverte : Des images de voyage au film de ville, plongée dans les rushes de Matthieu Guiller et les commentaires de son guide.

Laure Brayer est docteure en architecture. Maîtresse de conférences à l'ENSAG, elle enseigne dans le champ des Arts et Techniques de la Représentation. Chercheure au sein du laboratoire CRESSON, elle mène des travaux portant sur l'expérience sensible des paysages et leurs transformations ordinaires. Elle développe une pratique d'écriture plurielle de la recherche sur les espaces habités de l'anthropocène et leurs ambiances, qui se déploie fréquemment au sein de projets de recherche-création. L'approche filmique y tient une place prépondérante.

Matthieu Guiller est un jeune architecte qui pense l'espace comme une expérience sensorielle stimulante. Au-delà de la conception et en accord avec ses propres passions, il se demande comment l'image, les techniques et les affects psychologiques cinématographiques peuvent influencer la monstration, l'enseignement, le partage ou le vécu de l'architecture, de l'échelle urbaine au modèle réduit.

Yuca brava (work in progress)

Avec Aniara Rodado

Le 17 décembre 2026 • Maison de la Création (MACI, campus UGA) • 9h30-12h30



Yuca brava, Aniara Rodado

Yuca brava est le troisième projet de la trilogie « Tired Soil, Exuberant Life », dans laquelle suivre trois plantes originaires d'Abya Yala nous permet d'observer – à travers leurs communautés d'origine et leurs voyages nourris par des guerres et des nécroprojets coloniaux – les rapports Nord-Sud, dans un moment global de crise climatique, de pauvreté des sols, de perte de souveraineté alimentaire et de besoin d'inventer de nouvelles cohabitations avec la toxicité.
Dans cette séance, nous allons visualiser ensemble un premier montage, une première tentative, un prototype, une formalisation qui cherche à faire émerger les questions que ce projet doit se poser. Cette séance est une invitation à participer à cette discussion, qui fait aussi partie du processus de création de ce travail.

Aniara Rodado est artiste, chorégraphe et chercheuse originaire des Caraïbes et des Andes, basée en France. Sa pratique contre-coloniale explore les corps, les plantes, les substances, les technologies et les territoires à travers des formes d'expérimentation situées. Elle est titulaire d'un doctorat en Arts-Sciences de l'Institut Polytechnique de Paris et enseigne à l'ESAAA.

Ici vivent les dragons

Avec Pali Meursault et Naïs Van Laer

Le 21 janvier 2027 • Maison de la Création (MACI, campus UGA) • 9h30-12h30



Ici vivent les dragons, Pali Meursault et Naïs Van Laer

Naïs Van Laer & Pali Meursault présenteront leur travail documentaire en cours, *Ici vivent les dragons,* qui raconte l'histoire intime et sensorielle d'un milieu en pleine mutation. Des sommets des glaciers jusqu'à la plaine, l'enquête cinématographique descend la montagne au rythme des éléments fragilisés par la fonte des glaces. Un glaciologue au sommet, une spéléologue sous la terre et une militante dans la plaine nous amènent, au plus près de leurs gestes, à ressentir les enjeux profonds d'un monde transformé par les transformations du climat.
Les auteur·ices présenteront des extraits du travail en cours, ainsi que des extraits de travaux cinématographiques et sonores précédemment réalisés.

Naïs Van Laer est issue des Beaux-Arts et son rapport à l'image en est sans doute empreint, tout comme son approche d'un cinéma qui avance, chez elle, dans une manière de subversion des genres. Elle fait s'imprégner ses images de tout un lent et long travail documentaire, tissé de strates de réel méticuleusement gravées à la pointe de son imaginaire. Ses films, diffusés et primés dans des festivals internationaux, explorent des territoires, des gestes et des relations humaines à la croisée du sensible et du politique.

Depuis le début des années 2000, le travail de Pali Meursault se construit autour du son, éprouvé à la fois comme phénomène, comme matériau et comme médium. Compris de manière extensive, le domaine du son s'étend aux dimensions inaudibles de ses manifestations énergétiques : aux infra et ultrasons, mais aussi aux radiations des phénomènes électromagnétiques. Microphones et haut-parleurs sont devenus ses principaux outils et instruments, au sein d'une recherche qui s'inscrit à la croisée des arts plastiques et de la performance, des musiques électroacoustiques, de l'anthropologie sensorielle et de l'approche documentaire.

Le film documentaire fait-il plus apparaître l'engagement du chercheur ou de la chercheuse ?

Avec Fabian Lévêque-Carlet

Le 4 février 2027 • Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, salle 375 (AUEP) • 9h30-12h30



En terres battues, Fabian Lévêque-Carlet

Dans le cadre de sa thèse sur laquelle il reviendra, Fabian Lévêque-Carlet a mobilisé la démarche audiovisuelle à travers deux films de recherche – *En terres battues* (2023) et *Jean-Christophe sur sols vivants* (2025) – pour rendre compte de ce que les transformations des lieux font aux habitant.es rencontré.es. Il questionnera en particulier comment sa pratique du documentaire s'inscrit dans une double perspective : d'abord, celle de l'engagement, pour donner à connaître, voir et entendre des vies heurtées par les mutations/mutilations de milieux vécus et les diverses résistances suscitées. Ses films interpellent les manières de concevoir et aménager les territoires, les formes dominantes d'habiter et les trajectoires de densification de lieux éloignés. Ensuite, dans un contexte de crise de la sensibilité, il essaie de comprendre comment le film engage du sensible et peut aider à approcher ces liens de concernement et de soin, d'attachement et d'amour, qui persistent et résistent, surgissent et s'affirment dans l'attention écologique aux lieux habités menacés par l'urbanisation. Il reviendra sur la manière dont ses deux films de thèse se sont construits, malgré lui, en miroir.

Fabian Lévêque-Carlet est actuellement post-doctorant en géographie et en études urbaines sur les écologies des espaces lisières d'Ile-de-France (Univ. Lyon 2, UMR Triangle, Agence de la transition écologique). Ses travaux portent plus généralement sur la métropolisation des territoires, en entrant par les politiques et projets de densification, dans des terrains de recherche plutôt situés dans des lieux périphériques, périurbains ou ruraux, éloignés des grandes centralités (périurbain francilien, ville moyenne charentaise). Dans une perspective d'écologie politique, il s'intéresse aux conflits environnementaux générés par ces projets et les écologies en combat qui s'y jouent. Une approche par l'habiter est privilégiée, en tentant de comprendre comment la densification transforme des environnements de vie, agit sur les êtres, émotionnellement, affectivement, modifie les relations aux lieux, en suscitant, auprès des enquêté.es, des questionnements lucides sur l'urbanisation contrainte des lieux et le devenir finalement assez peu écologique de l'aménagement du territoire.

Partageons nos rushes

Avec Edith Chezel et ...

Le 4 mars 2027 • Cinémathèque de Grenoble • 9h30-12h30



Alpage de Méolans-Revel, Merilainos, juillet 2026, Edith Chezel

Laines, faire filière : Comment rendre compte de toutes les relations complexes et de leurs imbrications, qu'implique/engage la valorisation de la laine (paysages, troupeaux, éleveurs, bergères, transport, lavage, filature, artisanes, industries textiles, consommateurs) ? Pour y réfléchir ensemble, Edith Chezel partagera une lecture performée sur photos, des prises de sons et d'images enregistrées en alpage.

Intervention ouverte : Les séances « Partage de Rushes » ont pour enjeu de partager et discuter de votre projet filmique, quelque soit son étape de développement (écriture, premières images, esquisses de montage ou montages aboutis).

Si vous souhaitez présenter votre travail en cours, n'hésitez pas à nous écrire !

Edith Chezel est docteure en géographie, formée en design urbain, maîtresse de conférences à l'Université Grenoble Alpes, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, chercheuse au laboratoire Pacte, équipe Environnements. Ses recherches portent sur les enjeux de la fabrique collective des paysages, des transitions, énergétique et agroécologique. Son approche est basée sur une pratique ethnographique et s'inscrit dans les champs du pragmatisme et des humanités environnementales. Elle s'intéresse aux manières d'être en lien, en tant qu'humains avec les autres espèces et avec ce qui rend la vie possible. En ce moment, elle s'intéresse aux laines de moutons, aux bergers, aux éleveuses et à ce que se vêtir implique. Elle essaie de documenter et mettre en récit ces formes d'existence et de co-existence pour les partager, par la photographie, le son, peut-être un jour le film. Elle écoute les débats sur les renouveaux des filières laines. Les manières d'écrire des anthropologues comme C. Stépanoff et T. Ingold l'inspirent par la façon dont ils mettent les relations au centre. C'est aussi l'approche d'Elsa Maury dans son film de 2020, « Nous la mangerons c'est la moindre des choses » qui l'a profondément marquée.

Filmer l'insaisissable : des savoirs paysans aux phénomènes météorologiques, mise en regard de langages cinématographiques

Avec Juliette Mariel et Marie Lusson

Le 1e avril 2027 • Maison de la Création (campus UGA) • 9h30-12h30



Toetrandro, le comportement du jour, Marie Lusson et Juliette Mariel

Dans une zone semi-aride du sud-ouest de Madagascar, anticiper la pluie n'est pas un détail pour les paysan·nes : c'est ce qui permet de préparer le calendrier de la saison agricole qui arrive, en faisant des choix de cultures et de pratiques comme le semis à sec. Sans station météorologique ni bulletin régional, seules les observations quotidiennes et les savoirs des paysan·nes peuvent informer sur les événements à venir. Comment saisir ces savoirs, souvent tacites et expérientiels, en particulier les savoirs écosémiotiques, à savoir cette capacité à interpréter les signes du vivant, faune et flore, et des cieux pour présager de la météo ? Pourquoi et comment traduire cette question de recherche en langage filmique? Cet atelier propose de partager notre réflexion et expérience de tournage, des premiers terrains à l'écriture du film, du tournage au montage puis à sa diffusion. Les dispositifs filmiques pensés en amont n'ont été que partiellement utilisés : le réel déborde toujours et impose ses propres formes. Un temps d'analyse collective d'extraits de films documentaires permettra d'interroger comment la pluie, le vent, le brouillard ou la lumière changeante sont filmés et donnés à voir ; mais aussi quels dispositifs rendent perceptible ce qui se transforme sans cesse. Ensemble, nous tenterons de décrypter ce qui est vu et entendu. Pour finir, la projection de *Toetrandro, le comportement du jour* (52 min) sera suivie d'un débat ouvert.

Juliette Mariel est docteure en ethnoécologie et artiste plasticienne. Ses recherches se sont intéressées aux connaissances et aux pratiques paysannes liées à la diversité cultivée et aux paysages qu'elles façonnent. Aujourd'hui, son travail s'attache à mieux comprendre la dimension sensible de notre rapport à l'environnement (non-humain et non-vivant) et les processus à l'origine des savoirs expérientiels. Elle travaille en interdisciplinarité et en collaboration avec des artistes dans le cadre de démarches de recherche-création utilisant le médium filmique et la création sonore. Au sein de l'UMR Marbec, elle va conduire pendant deux ans une étude à l'échelle nationale sur les projets arts-sciences en lien avec l'océan et le climat.

Marie Lusson est cinéaste et docteure en sociologie des sciences à l'INRAE (Montpellier). Ses recherches portent sur les projets de restauration de rivières comme champ d'expérimentation de politiques de la nature. Elle s'intéresse plus largement aux recompositions qu'entraîne la cohabitation entre humains, non-humains et non-vivants, notamment par l'ethnographie filmique. Elle a réalisé plusieurs documentaires : Homo Lichen (2017), Saltkrake (2019), Méandres ou la rivière inventée (2022) et Toetrandro le comportement du jour (2025). Elle commence l'écriture d'un nouveau film qui décortique l'enjeu politique des représentations de rivières.

L’Atelier-vidéo rassemble des chercheur.es qui souhaitent penser ensemble en faisant des films. Il propose la rencontre de chercheur.es et vidéastes et l’expérimentation par la pratique filmique.

Initié en 2016, il est co-porté par les laboratoires Pacte et Cresson, en collaboration avec la Cinémathèque de Grenoble et la Maison de la Création où les séances ont lieu.

Il est co-animé par Olivier Labussière (Pacte) et Laure Brayer (Cresson)

Carnet Hypothèse de l’Atelier-vidéo
https://ateliervideo.hypotheses.org/

Les 10 ans de l’Atelier-vidéo !

L’atelier-vidéo a déjà 10 ans ! Nous fêterons cela au cours de l’automne prochain.
Le programme et la date sont actuellement en train de mijoter.